

# Brexit : la grogne monte de la rue

LONDRES Plus d'un demi-million de personnes ont réclamé un deuxième référendum

► Malgré une mobilisation historique en faveur d'un second référendum, Theresa May refuse toujours un nouveau vote.

► Combien de temps peut-elle encore s'accrocher à son mandat ?

## LONDRES

DE NOTRE CORRESPONDANTE

Le 23 juin dernier, jour du second anniversaire de la victoire du Brexit dans les urnes, plus de 100.000 personnes avaient défilé à Londres pour réclamer un second vote sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. La campagne en faveur du « *people's vote* » (le vote du peuple, NDLR) menée par un collectif d'associations citoyennes créé au printemps avait alors atteint un premier cap significatif. Samedi, une nouvelle étape a été franchie avec la mobilisation d'environ 700.000 Britanniques et résidents européens du Royaume-Uni dans les rues de la capitale.

Aucun chiffre officiel n'est venu confirmer les estimations des organisateurs de l'événement. Le caractère très mobilisateur de la manifestation est cependant incontestable. Depuis le défilé contre l'entrée en guerre du Royaume-Uni contre l'Irak de Saddam Hussein en 2003,

Londres n'avait pas vu défiler une foule aussi compacte. Pour transporter les manifestants, 150 cars avaient d'ailleurs été affrétés de tout le pays grâce à des fonds versés par des personnalités anti-Brexit du show-biz et des médias notamment.

Comme lors des précédentes manifestations, samedi, Jeremy Corbyn, le leader du Parti travailliste, a brillé par son absence.

Pour le numéro 1 de l'opposition au gouvernement de Theresa May, l'organisation d'un nouveau référendum sur le Brexit n'est pas la priorité du moment. En revanche, le maire de Londres, l'élu Labour Sadiq Khan, a pris la parole lors du rassemblement qui a clôturé l'événement. « *Ce qui est clair à présent, c'est que les seules options dont dispose la Première ministre sont un mauvais Brexit et un Brexit sans accord*, a déploré l'édile londonien. *C'est très éloigné de ce qui nous avait été promis il y a deux ans et demi.* »

Pour la première fois, des représentants des cinq principaux partis – dont le Parti conservateur de Theresa May – ont pris la parole à tour de rôle devant la foule des militants opposés au Brexit devant le Parlement. « *Il n'y a aucun accord meilleur que celui que nous avons déjà* », a

lancé Vince Cable, ex-ministre du Commerce et leader du petit parti libéral-démocrate. « *Personne n'a voté pour le chaos ac-*

*tuel. La majorité, c'est nous désormais. Nous pouvons gagner*

*la bataille !* », a déclaré pour sa part la députée pro-européenne conservatrice Anna Soubry, militante anti-Brexit de la première heure.

La « *First minister* » indépendantiste écossaise, Nicola Sturgeon, a également donné une résonance particulière à l'événement anti-Brexit. Dans un message enregistré, la leader du Scottish National Party a promis que les députés de sa formation voteraient en faveur d'un nouveau référendum si un vote avait lieu à la Chambre des Communes.

## En bout de course

En dépit de cette mobilisation historique en faveur d'un second vote, Theresa May reste complètement fermée à l'idée de rappeler les Britanniques aux urnes une nouvelle fois pour trancher l'avenir du Royaume-Uni au sein de l'Union européenne. Mais, comme le remarque le journal dominical de gauche *The Observer*, la cheffe de l'exécutif britannique « *arrive en bout de course, à la fois dans les négociations du Brexit et en tant que Première ministre* ». Dimanche, le ministre du Brexit, Dominic Raab, a tenté d'apaiser une énième fois les Brexiteurs les plus critiques envers Theresa May en leur promettant qu'un « *bon accord* » avec l'UE était « *en vue* » en dépit de l'échec patent du Conseil européen des 18 et 19 octobre. ■

AMANDINE ALEXANDRE